

Savigny2019

Quand les Jeunesses perpétuent la tradition des danses de salon

Dans le cadre du 100^e anniversaire des Jeunesses vaudoises, deux sociétés se sont confrontées à la levée des danses

Adriane Bossy

Un, deux, trois. Un, deux, trois. Entre des pas de marche et de polka, les sociétés de Jeunesse de Montpreveyres - Les Cullayes et Vulliens virevoltent au son d'airs de valse, sur la scène principale de la fête du 100^e de la Fédération vaudoise des Jeunesses campagnardes (FVJC) en ce samedi après-midi. À l'heure où les jeunes sont facilement tournés vers le hip-hop ou l'électro, la danse de salon a encore de beaux jours devant elle. «Je ne trouve pas ça ringard du tout», applaudit une spectatrice.

La Jeunesse de Montpreveyres a proposé aux organisateurs de mettre en avant cette pratique visant à ouvrir le bal lors des fêtes de Jeunesses ou abbayes dans la Broye et le Jorat. Ils étaient accompagnés sur scène par les jeunes de Vulliens, et ce fut chose faite dans le cadre de la Journée vaudoise. «Nous voulions promouvoir les traditions du canton et montrer que dans les Jeunesses on ne fait pas que boire», explique le président de la FVJC, Cédric Destraz. En effet, connaître et maîtriser trois danses demande du travail. Même si la Jeunesse de Montpreveyres avoue que, «pour cette fois, on s'y est pris une semaine à l'avance. Mais on connaît bien les pas, car on s'entraîne beaucoup pour les abbayes.»

Sur un rythme à deux temps, les 28 danseurs sont montés sur scène. En premier, le porteur de drapeau représentant les couleurs de la Jeunesse, accompagné de ses demoiselles d'honneur. Viennent ensuite les couples. Les pas de danse s'enchaînent alors, entrecoupés d'un apéro, pour le plus grand bonheur du public. «J'adore ça! C'est rare de voir des jeunes qui connaissent encore les pas de



Si le concours s'est finalement transformé en démonstration, les participants ont respecté le code vestimentaire prévu, soit costard-cravate pour les hommes et robe pour les femmes. PHOTOS: FLORIAN CELLA



Les sociétés de Jeunesse de Montpreveyres - Les Cullayes et Vulliens ont virevolté sur la scène extérieure de la fête.

valse», s'émerveille une autre curieuse qui assiste à la scène.

Initialement prévu à 14 heures, le spectacle, a dû être déplacé à 17h30, en raison d'un orage. «Les alertes de MétéoSuisse annonçaient des vents très forts à ce moment, nous avons donc décalé cette représentation par sécurité», explique Cédric Destraz, également chargé de

communication de la fête. Le concours s'est aussi transformé en démonstration, en raison du faible nombre d'inscriptions.

Un manque d'intérêt? «Je ne pense pas. Quand on organise ce genre de compétition avec notre société, cela fonctionne plutôt bien, on a quelques Jeunesses qui participent», témoignent Philippe Grandjean et Kilian Steffen,



Derrière leur porteur de drapeau, les jeunes ont démontré leur talent sur des airs de marche, de valse et de polka.

membres de la société de Montpreveyres - Les Cullayes. «On a toujours eu des commentaires positifs sur ces performances. En plus, elles rappellent aux plus âgés leur jeunesse», ajoutent les deux garçons.

Même aux plus jeunes, des coutumes qui pourraient paraître ringardes plaisent encore. Et si la «Fédé» veut aller de l'avant avec

son 100^e anniversaire, elle n'en oublie pas pour autant ses traditions méconnues mais enviées. «J'ai longtemps fait partie de la Jeunesse des Charbonnières, mais je n'ai jamais fait ça. C'est dommage!» souriait Julia Uebelhart devant la démonstration.

Savigny2019 Jusqu'au 21 juillet.
www.savigny2019.ch

Le Brassus

Enfant blessé au château gonflable

Un enfant de 2 ans a fait une chute de plusieurs mètres, samedi en début d'après-midi, quand le château gonflable dans lequel il jouait a été emporté par une bourrasque au Brassus. Transféré au CHUV par ambulance, le garçonnet, dont les jours ne sont pas en danger, est toutefois grièvement blessé aux jambes et au bassin. Les faits se sont déroulés dans le cadre d'une journée portes ouvertes d'une entreprise de la place, peu avant l'arrivée d'un orage. Le château était arrimé au sol, mais le dispositif n'a pas résisté aux forts vents et s'est envolé. Une fillette a également été légèrement blessée.

S.G.

Luins



Un hangar agricole est parti en fumée, samedi en début d'après-midi à Luins, a communiqué la police cantonale. Si le bâtiment a été entièrement détruit par les flammes, les machines ont pu être sorties à temps du hangar et le sinistre n'a pas fait de blessés. Selon un témoin, la foudre a frappé le hangar peu avant son embrasement. Arrivés rapidement sur place, les SDIS Étraz-Région et Nyon ont circonscrit ce brasier accidentel et sauvé les autres constructions à proximité. S.G.

Chesières

Parapentiste en difficulté

Ayant décollé de la région du Roc d'Orsay, un parapentiste de 44 ans s'est grièvement blessé aux jambes, samedi vers 14 heures, en manquant son atterrissage sur les hauts de Chesières. Domicilié dans la région lausannoise, l'intéressé s'est posé sur le toit d'un chalet, où il est resté immobilisé. Il a dû être secouru par un camion-nacelle des pompiers puis héliporté au CHUV. Ses jours ne sont pas en danger. L'accident a nécessité l'intervention d'une patrouille de la gendarmerie, d'une agente de la police du Chablais, d'une ambulance du CSU Chablais, de la Rega et du SDIS Salines.

S.G.

Lavaux

Baisse des ventes de vin blanc

Alors que Vevey et toute la région de Lavaux s'approprient à célébrer la Fête des Vignerons, la consommation de vin blanc a baissé de 15% en un an, annonçait «Le Matin Dimanche». Ainsi, les stocks représentent désormais quelque 8 millions de litres, soit l'équivalent de deux années de consommation. Fin avril, vignerons et négociants de la région ont donc pris une mesure choc pour éviter un effondrement des prix. En 2019, la production baissera de 15%, soit un million de kilos de chasselas en moins, qui compenseront à peine les restes prévus de la belle récolte 2018 (+11,6% sur Vaud, blancs et rouges confondus). S.G.

«On veut tous être pluralistes dans la foi, mais chacun à sa manière»

Religion

Sur Vaud, la foi réformée est multiple. Le théologien Jean-François Habermacher a voulu comprendre comment se vit cette pluralité et publie un rapport. Rencontre

Libéral, conservateur, évangélique, il y a autant de courants que de membres réunis sous l'étendard de l'Église réformée vaudoise (EERV). «Mais si ce pluralisme intrinsèque est reconnu, chacun veut le vivre à sa manière.» C'est le résultat de l'enquête menée en 2017 et 2018 par le théologien Jean-François Habermacher et son groupe de travail. Fondée sur 452 questionnaires et une vingtaine de cas concrets, l'enquête cherche à comprendre ce qui favorise ou entrave le pluralisme vécu en terres vaudoises.

Comment se manifeste le pluralisme au sein de l'EERV?

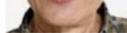
L'enquête identifie deux grandes définitions du pluralisme dans lesquel-

les se reconnaissent les réformés vaudois. Pour les pluralistes dans l'âme, ou démocrates (56%), les réformés gravissent des pans différents d'une même montagne. Les différences sont inévitables, surprenantes parfois, mais en principe fructueuses. Chaque vérité est vraie et unique, mais partielle et complémentaire. La rencontre est donc essentielle. En revanche, pour les identitaires (31%), une seule voie, toute tracée, mène au sommet de la montagne, le Christ étant le seul chemin. Ils ont tendance à avoir un rapport exclusif à la vérité et à la compréhension de la figure du Christ.

Qu'est-ce qu'une Église pluraliste?

Le pluralisme est une manière de vivre ensemble grâce et malgré les différences. Chaque vérité est légitime, mais la vérité ne se possède pas. La vérité n'est pas absolue, elle est relationnelle et se cherche à plusieurs voix. Ainsi ma compréhension de l'Évangile comme de l'Église n'est ni la meilleure, ni supérieure, ni plus importante ou plus vraie que

Jean-François Habermacher
Théologien



d'autres. Une culture du débat est donc nécessaire, pour ne pas tomber dans l'indifférence ou l'exclusion. Les enfants se laissent constituer par le décentrement, leur identité se structure dans la rencontre des altérités. Il en va de même du christianisme. Le pluralisme est donc la condition sine qua non de la définition du réformé. Il n'est pas une option. L'enquête révèle d'ailleurs que le pluralisme est une réalité positive pour plus de la moitié des personnes interrogées.

S'il a le vent en poupe dans l'EERV, chacun souhaite le vivre à sa manière. Qu'est-ce qui coïncide?

Le pluralisme est désécurisant. Les désaccords et les conflits sont craints. On préfère la culture du silence. C'est notamment le cas lors-

que les divergences qui traversent les sensibilités théologiques et religieuses touchent des sujets comme l'interprétation de la Bible, la question de l'homosexualité et du rite pour couples partenariés, ou encore le dossier de la Haute École de théologie (HET-Pro). Or, pour 54% des personnes sondées, les limites du pluralisme surviennent quand le dialogue, l'accueil mutuel et le vivre-ensemble ne sont plus possibles.

Qu'est-ce qui peut alors le stimuler?

Il faut sortir de la glu fraternelle. Il ne s'agit pas de faire de la tolérance molle ou de mobiliser exclusivement des règlements. Mais pour 90% des personnes interrogées, il y a une nécessité de réguler la tolérance en Église en se centrant sur l'humain, car il n'y a pas de dossier tabou. La régulation passe par le partage des expériences religieuses et spirituelles personnelles et par l'instauration de règles du jeu du croire plutôt que par une définition de ce qui serait à croire. S'il y a sur le terrain une valorisation de ces diffé-

rentes démarches, ce n'est pas gagné. Il faut promouvoir une éthique communicationnelle, désamorcer les rapports de force et les différentes formes de violence, avoir du bon sens et un respect de l'autre. Il reste que l'on a peur de ne pas être d'accord sur l'essentiel, mais l'essentiel se vit dans la reconnaissance de la diversité, excepté quand la vie ou la mort de l'Évangile sont en jeu.

N'y a-t-il justement pas un socle commun sur lequel peuvent se reposer les réformés?

Il n'y a rien d'autre que l'engagement à se rencontrer et à débattre de ses convictions. L'Église est au service d'une parole qui lui échappe, le cœur de la foi doit rester non occupé et non accaparé. On ne construit pas une église sur un seul pilier. Quand chacun accepte de faire un pas en arrière, l'édifice peut reposer sur plusieurs piliers. Cette unité dans la diversité est tenue par l'agapè divine, l'amour inconditionnel, et non par la prétention à détenir la vérité. Marie Destraz ProtestInfo